Document generated on 09/26/2024 9:36 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Sina Queyras

André Vanasse

Number 163, Fall 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83205ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vanasse, A. (2016). Review of [Sina Queyras]. *Lettres québécoises*, (163), 34–34.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par ANDRÉ VANASSE

SINA QUEYRAS
Autobiographie de l'enfance
Traduit de l'anglais (Canada) par Hélène Rioux
Québec, Septentrion, coll. « Hamac », 2016, 250 p., 22,95 $ (papier), 16,99 $ (numérique).

Violence et folie

Tout commence par une voix hors champ. Il s'agit d'une fille. Elle raconte son enfance. Parle souvent de la mort. Elle semble avoir de l'affection pour son père, à l'évidence un ouvrier dont les mains sont tachées de graisse. Quant à sa mère, c'est différent, elle qui affirme au sujet de son mari : « Je l'aime [...], c'est pourquoi je peux le mépriser. » La narratrice se tait... On se rappelle que l'auteure a ouvert son roman par une dédicace à Marguerite Duras. On se doute qu'on entre dans un récit où tout risque de nous glisser des doigts et pourtant on veut continuer...

Lire *Autobiographie de l'enfance*, c'est un peu revisiter *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais en version moderne. La progéniture n'est pas aussi nombreuse, mais c'est tout comme. Cinq enfants, en une période dans un passé récent. À vue d'oeil, les années 1995 à 2000 même si les repères chronologiques sont très rares. De fait, les parents se sont mariés en 1954, mais l'action se déroule au moment où Thérèse est sans doute dans la quarantaine. Il faut noter aussi que la narration s'attarde plus aux états d'âme qu'à l'aspect physique de ses personnages. On est dans le flou. Cela peut être confondant, mais à mesure qu'on avance dans le récit, on s'y fait.

GUDDY, ADEL ET JERRY

Voilà donc une histoire un peu tordue. Tout tourne autour de la famille Combal. Le personnage qui inaugure l'action du récit, c'est Guddy, qui s'inquiète pour sa sœur Thérèse, malade depuis des années. Elle souffre d'un cancer qui s'est répandu. Elle en est rendue à son agonie. Elle a défendu à tous de lui rendre visite à Vancouver, sauf à Guddy et à Helen, son ancienne maîtresse. Guddy quitte New York pour Vancouver où elle a vécu. Vancouver et Winnipeg ont été des villes élues de sa mère Adel que son fils Jerry décrit comme « une hystérique certifiée » (p. 85). Profondément instable — elle souffre pourrait-on dire de « nomadisme » aigu —, elle transporte toute sa famille dans son auto munie d'une remorque, toujours à la recherche d'un bonheur qu'elle ne trouvera jamais. En fait, elle est une éternelle pleureuse, martyrisant ses enfants tout autant que son mari, qu'elle va même jusqu'à battre.

Comme au début du roman, un ou des narrateurs anonymes, qui semblent regarder l'action de haut, interviennent régulièrement dans le roman. Après Guddy, vient Jerry, un des frères qui rate tous ses mariages. C'est un rêveur, comme son père, mais qui semble plutôt intelligent.

JEAN ET JOE

Le chapitre intitulé « Jean » nous apprend qu'il s'agit du père. Un personnage inadapté, né à Marseille, qui connaîtra une vie difficile, travaillant ici et là, le plus souvent loin de sa famille, et qui vivote sans apporter un véritable soutien financier aux siens pendant que les enfants, eux, doivent vivre aux côtés de leur mère névropathe. Jean a été un enfant gâté par sa tante Maloune et ses deux sœurs, Blanche et Lolotte, qui l'adulaient. C'est peut-être ce qui l'a perdu... Mais c'est sans doute aussi la mort de Joe, à l'âge de 15 ans, qui a été catapulté à travers le pare-brise de l'auto pour aller choir contre un poteau de téléphone. Une mort d'autant plus terrible pour Jean que c'est lui qui avait permis à Joe de faire une sortie alors que sa femme s'y opposait. Quoi qu'il en soit, ce temps est passé depuis fort longtemps pour Jean. Il est un errant passablement perturbé, au bord de la schizophrénie, incapable d'affronter le réel.

BJARN

Quant à Bjarn, il est un cas difficile à cerner. À l'évidence, c'est un psychotique. Il a pourtant commencé à travailler avec son père sur une chargeuse frontale. Il était fort habile pour ses 15 ans. Il était le plus jeune du chantier, mais, un jour, il a perdu pied : « Tout à coup, il est devenu sept lui-mêmes qui commentaient tout dans son cerveau. » (p. 199) Depuis ce temps, il est constamment perturbé par ces voix. Pourtant, il réussit à survivre, pris en charge par les travailleuses sociales. Il est logé chichement et semble se tirer financièrement d'affaire, mais à l'évidence il est incurable, bien qu'il fasse d'énormes efforts pour maîtriser sa colère.

SINA QUEYRAS

ANNIE ET THÉRÈSE

Entrer dans l'univers d'Annie, c'est comme faire un pas en arrière. Cette fille est le mouton blanc de la famille. C'est une femme de devoir. Elle s'est rapprochée de sa mère en vivant dans sa roulotte. Elle s'occupe d'elle tout simplement parce que sa mère s'est barricadée dans sa maison. Sans Annie, elle mourrait sans doute de faim. Adel est moins agressive qu'autrefois, mais cela ne l'empêche pas de lancer à sa fille qu'elle n'a pas « de colonne vertébrale » (p. 236). Annie est l'antithèse de Thérèse. Au cours d'une dispute entre cette dernière et sa mère, ç'a été terrible. « J'ai cru qu'elle allait me tuer, dit Adel. Elle était comme un animal, elle me traquait. Froide comme un serpent. Prête à frapper. » (p. 242) Adel a appelé les policiers, lesquels ont jeté Thérèse dehors sans ses médicaments. Le tout s'est terminé par un grave accident de voiture bien que Thérèse s'en soit sortie. Le dernier chapitre est consacré à Thérèse. Elle est devenue plus calme, mais la colère gronde toujours. Elle raconte ses premières amours avec une fille surnommée M. qu'elle a connue avant Helen. Elle tente de trouver la paix, mais n'y parvient pas totalement.

LA TRADUCTRICE

Hélène Rioux a effectué un excellent travail de traduction. Comment je le sais, moi qui n'ai pas lu la version originale ? J'ai été directeur littéraire pendant de nombreuses années et je sais reconnaître un texte qui sonne juste. Or *Autobiographie de l'enfance* se lit comme s'il avait été écrit en français. C'est peu dire à quel point ce roman m'a plu.